

La Revue Populaire

Montréal, Décembre 1917

Vol. 10, No 12

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:
Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts
Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - 75 cts

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESSETTE et CIE,
Editeurs-Propriétaires,
MONTREAL

131, rue Cadieux,

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

LES JOURS S'ENFUIENT . . .

Tout passe, tout casse, tout lasse, dit un vieux proverbe d'allure un peu pessimiste.

Hélas! Il faut convenir qu'il y a beaucoup de vrai dans cette assertion et que, le temps surtout, passe avec une rapidité qui nous effraie lorsque nous nous en rendons nettement compte.

A regarder devant soi, tout paraît éloigné; à regarder en arrière, il semble que les années passées sont aussi proches de nous que les dernières semaines vécues.

Au début de la présente guerre, celui qui eût prédit un conflit d'une durée d'un an, celui-là eût provoqué des haussements d'épaule car il semblait impossible, qu'avec les épouvantables moyens de destruction modernes, le choc des armées pût se prolonger aussi longtemps...

Et voici le quatrième hiver que le canon tonne; pour la quatrième fois l'année s'achève dans les flammes et dans le sang... Pour la quatrième fois on se retrouve au seuil d'une année nouvelle, ouverte sur l'inconnu et dont la durée paraît d'avance interminable, en conséquence des événements.

Et cette année là passera comme les autres, lente et énervante à certains jours, répandant le deuil et la joie, voyant s'accomplir des choses grandioses que l'on espère et d'autres peut-être qui bouleverseront certains calculs.

Une année qui commence est toujours grosse d'imprévu mais pourtant, celle qui s'approche est dessinée en quelque sorte mathématiquement dans ses grandes lignes. L'histoire n'est qu'un éternel recommencement; une implacable loi, supérieure à celles que font les hommes, rejette au fond de l'abîme ceux qui par leur orgueil insensé ont rêvé de trop s'élever.

Nul n'a jamais pu conquérir la terre entière et aujourd'hui moins que jamais, l'homme n'accepterait le despotisme d'un être qui se croirait l'égal de Dieu par son pouvoir universel. Cette menace de domination suffirait à elle seule pour changer en ennemis les amis de la veille et ce que ni Alexandre, ni César, ni Napoléon Ier n'ont pu réussir, ce n'est pas un peuple de pirates gouvernés par un roi au cerveau maladif qui en viendra à bout.

ROGER FRANCOEUR.